

D'un village du Cher à la Rue Récamier, en passant par la FOL et « Bourges 70 »

Le témoignage d'un militant de la Ligue :

CHARLES PARNET

*Instituteur, Secrétaire général de la fédération des Œuvres
Laïques du Cher, membre du Bureau National de la Ligue,
délégué aux Clubs de Jeunes*

ACHERES

C'est mon premier poste. Nous sommes en 1960. Je sors de l'Ecole normale de Bourges après un an de formation professionnelle. Ginette, mon épouse, avait déjà enseigné une année dans un village voisin. Nous avons bien sûr, demandé ce que l'on appelait un double poste. Pour moi, le chemin parcouru est immense. Je viens de Bretagne (Saint Malo puis Nantes), je sors d'écoles catholiques et toute ma famille est très pratiquante et à cheval sur les valeurs défendues par l'Eglise.

En l'espace d'un an, je me marie (la contraception est encore lointaine !), j'ai mon bac, je suis reçu au concours de l'EN et un an après, me voici dans une école de campagne avec ma blouse grise et une bonne trentaine de gamins du cours moyen au fameux certificat d'études. J'ai pris la classe des « Grands » car à cette époque, le village n'aurait pas compris que « l'homme » se retrouve avec la classe des petits.

Durant l'année scolaire, précédente, dans la commune où enseignait Ginette, je suis entré une fois dans l'église. Le directeur en place m'a fait remarquer qu'il n'était pas possible à un instituteur laïque d'entrer en ce lieu. Il était très gentil mais cette affirmation m'avait marqué. Sans plus de réflexion, j'ai décidé de ne plus mettre les pieds dans une église. Il est vrai, au contraire, que la famille de ma mère n'avait pas accepté que je puisse me marier avec une institutrice laïque et que dans la foulée, je rentre à l'Ecole normale considérée comme un haut lieu anti-catholique !

Nos deux classes n'étaient guère éloignées l'une de l'autre mais la mienne donnait directement sur notre appartement. Notre fille, née pendant les vacances était gardée par la voisine d'en face. Avoir une porte à ouvrir pour aller travailler était un luxe dont nous n'avions pas connaissance, ni l'un ni l'autre.

Le matin, les grands élèves apportaient, de la réserve sous le préau, le bois et le charbon nécessaire pour chauffer grâce à un grand poêle installé en plein milieu de la classe. Dans un coin de la pièce, une sorte de garde-manger pour les gamelles des enfants qui ne rentraient pas chez eux à midi.

Le « logement de fonction » ne possédait pas de toilettes. Il fallait se rendre dans le jardin et chaque matin vider le seau dit « Hygiénique ». Bien sûr, la salle de bains était remplacée par l'évier de la cuisine. Pour prendre une vraie douche, il fallait se rendre au chef lieu de canton à 6 km ou à Bourges à presque 30 km. Heureusement, nous avons pu acheter une 4 CV d'occasion et en conséquence, nous n'étions pas dans le désert.

Je devais rester là jusqu'à mon départ au service militaire dans les premiers jours de 1962. Sans doute avait-on tenu compte que j'étais marié, avec un enfant puisque j'ai eu la chance d'être affecté à Bourges. Nous ne savions pas que la guerre d'Algérie touchait à sa fin. Mon départ fut un vrai déchirement puisque je m'en allais pour ...28 mois. Sursitaire, j'avais pourtant reculé mon arrivée à la caserne. Mais, j'allais avoir 24 ans et je ne pouvais pas prolonger encore. Ginette prit ma classe et donc les quelques activités que nous avions lancées ensemble ou moi tout seul. En fait, ce service militaire dura 18 mois.

Quand nous parlions à la maison, je veux dire chez mes parents, de l'enfance et de la jeunesse de ma mère, elle nous racontait souvent les pièces de théâtre dans lesquelles jouaient les jeunes gens de son village. Probablement était-ce le vicaire (prêtre adjoint du curé) ou une bonne sœur ou un paroissien digne de confiance qui dirigeait les apprentis comédiens qui jouaient des mélodrames du genre «La porteuse de pain ». Nous avons une photo de notre mère déguisée dans je ne sais quel personnage. Elle en était très fière. Je raconte ce souvenir car je suis à peu près sûr qu'il eut une importance pour me donner envie de réaliser de telles choses.

Nous ne perdîmes pas de temps puisque pour ce Noël 1960, nous prîmes tous les deux l'initiative de monter, avec les enfants de nos deux classes, un spectacle en conviant le village et en priorité les parents qui installèrent au fond de la classe une scène sur de grosses bottes de pailles. Les chaises venaient ...de l'église. Je ne crois pas que le curé était attaché à Achères. Il devait dépendre d'Henrichemont le chef-lieu. Pour le programme Ginette assura la partie chorale (j'étais et je suis toujours nul en musique) et moi probablement les saynètes ou des récitations de poèmes. Les gens étaient contents et les enfants ravis.

La grande nouveauté qui permit d'ailleurs l'un de nos premiers contacts avec la FOL, fut le voyage scolaire de fin d'année. Le premier fut à Paris. Achères est à 200 km de Paris mais, au début des années 60, très peu d'habitants étaient montés à la capitale. Nous devions être très insouciantes puisque, en plus du car pour les enfants, nous avions un car de parents. Il me faudrait plusieurs pages pour raconter cette journée épique qui nous vit sillonner Paris en métro. C'était de la folie douce que d'emmener environ 80 ou 100 personnes dont 50 enfants dans le métro et dans des endroits comme la Tour Eiffel. Je ne raconterai qu'une seule anecdote. Sur le chemin du retour nous avions prévu, à la sortie de Paris, de dîner dans un restaurant.

Parmi les parents, se trouvaient un vieilleux et un accordéoniste. A la fin du repas ils se mirent à jouer et les gens dansaient. Rapidement les voisins du café arrivèrent et, bien sûr, nous avions le plus grand mal à repartir. L'aube ne devait pas être lointaine quand les deux cars arrivèrent à Achères sans avoir perdu ni enfant, ni un parent. L'année suivante, partant du principe que la plupart des Achérois n'avaient jamais vu la mer, ce fut le mont Saint-Michel dans les mêmes conditions. Alors, pourquoi le contact avec la FOL ? Tout simplement pour une question d'assurance avec la fameuse APAC (*Association Pour l'Assurance Confédérale*) qui devait nous suivre en permanence pendant toutes ces années.

Que je raconte quand même un souvenir difficile de ce séjour au mont Saint Michel. Préparant ce voyage, nous avons retenu un restaurant et dans le but de faire plaisir à nos Achérois, le menu était essentiellement marin avec des huitres, des coquillages et sans doute du poisson. A notre grand désespoir, un grand nombre d'assiettes sont reparties sans avoir été touchées!

Notre premier déplacement à la FOL fut pour prendre des cartes USEP (*Union Sportive de l'Enseignement Public*) pour une équipe ... de basket que j'avais créée. Je joue les W.E. au basket à Henrichemont avec des bandes de copains, la plupart enseignants. Je vais donc faire jouer les gamins. Mais à Achères, pas de panneaux de basket ! Le menuisier qui avait son atelier près de l'école fabriqua et posa les panneaux. Nous pouvions jouer ! La seconde année, nous allâmes en finale départementale après avoir battu Henrichemont. Quand les matchs avaient lieu à Achères, nous ne pouvions pas perdre car l'un des panneaux avait un défaut et les petits Achérois savaient où placer le ballon pour obtenir un panier.

Après mon départ à l'armée, Ginette reprit le flambeau USEP mais avec une équipe de Hand, sport qu'elle avait pratiqué à l'EN. Nouveau travail du menuisier pour avoir des buts et ... nouveau succès. Ginette se souvient d'un cher collègue directeur d'école qui était de très mauvaise humeur après la défaite de son équipe face à la petite école d'Achères dirigée par ... une femme ! Il faut prendre conscience de ce que représentait une équipe USEP dans le village. A part les panneaux et les buts, il avait fallu trouver des maillots, des shorts, tracer les terrains. Les familles avaient dû s'y mettre tout comme pour les déplacements. Ce n'était vraiment pas rien que d'aller jouer à Bourges pour des gamins qui ne sortaient pas beaucoup du village. La 4 CV était pleine à ras bord. Que de choses que nous réalisions et qui ne sont plus possible maintenant. Nous pensons que les parents étaient contents de voir sortir leurs enfants.

J'oubliais, l'école n'avait pas de téléphone ni bien sûr nous non plus. Nous devions aller au café du coin. Pas de commerçants non plus dans le bourg minuscule. Il fallait faire les courses au chef-lieu de canton.

Quelques années plus tard, d'anciens élèves rencontrés par hasard nous ont dit leurs souvenirs heureux de cette époque qui terminait cette période d'après-guerre. La société allait très vite changer dans les années qui suivront mais je ne peux m'empêcher de rappeler encore quelques situations :

- Ginette qui s'occupait du linge devait aller au lavoir communal où elle retrouvait des parents d'élèves.
- Le chauffage était assuré, comme pour la classe, par un poêle au bois et au charbon qu'il fallait alimenter.

- Pour acheter un petit frigo, il fallait 2 mois de salaire. Mon 1^{er} traitement s'élevait à 450 F. Pour avoir une Simca 1000, 10 mois de traitement étaient nécessaires. Ce sera la voiture (neuve SVP) qui remplacera la fameuse 4 CV.
- Cette période fut aussi celle du début de la formation pour les colonies de vacances. Je suivais un 1^{er} stage pour être, par la suite, directeur de colo. Ce fut la découverte de futurs amis (et parfois concurrents sur le département) puisque je m'inscrivis aux CEMEA (*Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active*) pour ces stages finalement très liés à l'école pour certaines de leurs activités. C'est aussi là que je découvris que les mouvements avaient des « permanents », le plus souvent des instituteurs détachés. Mais j'étais loin de penser que je serais l'un d'eux quelques années plus tard.

Jeunes instits, nous connaissions ces mouvements qui nous avaient donné des informations lors de notre année à l'EN. En été, un double poste en colo (Ginette était économe) nous permettait, de plus, une remise à niveau financière. Pendant mon service militaire, je ne sais pas comment Ginette put s'en sortir financièrement, ayant de plus à sa charge la garde de Françoise notre fille aînée.

A la fin de cette année 62, naissait dans une clinique de Bourges, Sylvie notre seconde fille. A son retour à la maison, ma mère était là, pétrifiée par le froid dans la maison !

A vrai dire, nous n'avons pas le souvenir d'avoir beaucoup souffert de ces conditions matérielles difficiles parfois. Nous nous y attendions et notre travail l'emportait avant tout. La plupart des maires de ces villages étaient des plus réactionnaires et regardaient les instituteurs laïques avec méfiance même si, dans la plupart des cas, il n'y avait pas d'école privée dans la commune.

L'un des grands moments de notre séjour fut la course aux signatures pour la pétition laïque de 1961. Nous faisons du porte à porte et il était difficile, si nous voulions la signature, de refuser un petit « canon » de blanc. N'oublions pas qu'à Achères, nous étions dans les confins du Sancerrois.

C'est notre syndicat, le SNI (*Syndicat national des instituteurs*) qui était le maître d'œuvre de cette pétition également orchestrée par les autres mouvements laïques. Tous les instits étaient syndiqués depuis l'Ecole normale. Nous n'avions pas le choix puisque l'intendant de l'établissement vint nous voir un matin en nous disant « demain, vous m'apportez votre cotisation syndicale ». Nous allions aux réunions au chef-lieu de canton au moins une ou deux fois par an.

Je suis incapable aujourd'hui de dire quel impact sociétal avait eu cette pétition dans le village. Le maire ne signa pas mais une très large majorité de la population le fit. Je me souviens que nous avions alors un inspecteur « primaire » qui nous soutenait sans avoir peur de l'affirmer publiquement, ce qui n'était pas le cas de tous. La crainte de l'inspecteur chez les instits à cette époque était une réalité qui mériterait un chapitre spécial et le fait de se savoir soutenu pour cette action était fort positif.

NEUVY 2 CLOCHERS

En 2 ans de présence là-bas, nous n'avions jamais réussi à percer le mystère du nom de ce village qui n'avait bien qu'une église.

Voici donc que se terminent ces 18 mois d'armée qui, s'ils ont été moins pénibles que je le craignais ont néanmoins été ennuyeux. Nous sommes en 1963 Je suis libéré un 30 juin, juste pour profiter des vacances d'été. Auparavant, nous avons fait notre demande pour un nouveau poste double. Je ne suis pas capable de formuler pourquoi nous n'avons pas voulu rester à Achères.

Nous voici à Neuvy, 20 km plus loin vers le Sancerrois. Les conditions matérielles ne sont guère meilleures mais il me semble que la population est plus jeune. L'élevage des chèvres est florissant dans la commune afin de fabriquer le fameux crottin de Chavignol.

Quand j'essaie de résumer dans ma tête nos 2 années scolaires là-bas, je suis très étonné par tout ce que nous avons fait en moins de 2 ans. Si notre logement n'était guère meilleur, la commune ne se présentait pas de la même façon. D'abord, la municipalité était plutôt de gauche et elle accompagnait nos initiatives. Ensuite, nous avions à notre disposition une salle des fêtes avec une scène, une arrière scène et des bancs pour une bonne centaine de personnes. La commune était plus riche à cause de l'implantation d'un important relais de T.V. au sommet du territoire et aussi de la présence de potiers puisque nous avons une « frontière » avec La Borne l'un des principaux centres de céramique de France.

L'école avait donc plus de moyens et le village possédait une boulangerie, un bureau de poste, 2 cafés et une épicerie. J'oubliais : un terrain de basket de quoi éviter de faire appel au menuisier ! L'école des filles était à l'autre bout du village, un inconvénient certain pour Ginette qui a toujours affirmé que cet éloignement était volontaire afin d'empêcher l'institutrice d'aller à sa cuisine pendant les heures de classe...

Ma mémoire ne me permet pas de savoir comment nous avons connu les techniques Freinet. Mais, dès la rentrée, nous nous y mettons en achetant une imprimerie et une première collection de BT (*Bibliothèque de travail*). Nous fonctionnons sous forme coopérative avec l'OCCE (*office central de la coopération à l'école*). Nous adhérons à la FOL pour l'USEP (*union sportive de l'enseignement primaire*) et les assurances, en attendant la création du Foyer Rural.

Chaque samedi matin, nous avons la réunion de la coopérative qui fait aussi le point sur le fonctionnement de la classe. L'important, c'est le journal de l'école rédigé et imprimé par les enfants. Je me souviens encore de la fierté de tous à la sortie du 1^{er} numéro. Il s'appelait : « Ohé les jeunes » (original !). Très vite, l'idée de créer un Foyer Rural se fait jour. Il ne s'agit pas d'une demande des jeunes et de la population, mais d'une volonté de notre part. Nous ne connaissions personne dans le village mais les premiers contacts nous encouragent, ceux du maire, du postier, de la boulangère et de l'épicière... Mais aussi de quelques jeunes et en particulier celui de Pierre Durand, un élève-inspecteur des impôts qui vient de temps en temps à la réunion de la coopérative le samedi et qui va bientôt délaissier la filière qu'il a choisie pour devenir instituteur et ... responsable départementale du groupe Freinet.

Je ne suis pas encore familier avec les paperasses nécessaires à la déclaration d'un foyer rural. La FOL a dû m'aider et c'est là le premier contact avec la Ligue qui me donne, de plus, les documents relatifs aux diverses activités dans un foyer. A l'époque la fédération départementale des foyers ruraux était importante dans le Cher. Je prends également contact avec elle mais aussi avec la Direction de la Jeunesse et des Sports.

La création de l'association avance vite mais une nouvelle initiative, sans nous perturber, va pourtant nous interroger. Il est suggéré (par qui ?) d'en profiter pour créer un foyer rural intercommunal avec la commune d'à côté Neuilly en Sancerre, commune à peu près de la même taille mais avec un peu moins de population. Je prends contact avec l'institutrice de la classe unique, Ginette Martin en poste à Neuilly depuis plusieurs années et dont le mari est artisan sur place. Leur connaissance du milieu va s'avérer être très utile. Mais nous n'entrons pas dans la facilité avec 2 communes !

A partir de ce moment les 2 communes et surtout Neuvy vont se mettre à vivre. Nous sommes encore à une époque (1964-1965) où la Télévision n'a pas accaparé beaucoup les foyers. Nous ne l'avons pas à la maison. La radio nous suffit et la lecture avec le peu de temps qui doit nous rester.

Avec la coopé, nous avons des correspondants. Il faut leur écrire, préparer le voyage chez eux et les recevoir. Les techniques Freinet sont passionnantes, mais contrairement à ce que pensent certains, elles demandent un gros travail de préparation. Heureusement nous sommes à 2 pour le journal et les échanges. Ginette a une classe de la section maternelle jusqu'au CE2 et moi le reste avec le cours préparant au fameux Certificat d'études.

Le foyer rural intercommunal est né. Maintenant il lui faut des activités. La principale sera le théâtre. Nous choisissons une pièce un peu mélo mais pas trop démagogique « La barque sans pêcheur ». L'intérêt du théâtre, c'est qu'il ne faut pas que des acteurs. Les décors, les costumes, l'information nécessitent bien du monde. Ceux qui ne jouent pas travaillent autrement et c'est ainsi que la troupe compte largement une bonne vingtaine de personnes et que le foyer en mobilise en tout plusieurs dizaines. Hors école, nous touchons les 15-25 ans. La préparation du spectacle demande 2 à 3 mois. Les premières représentations sont un succès. Nous faisons le plein et ...nous sommes demandés pour aller jouer dans les communes voisines et même au-delà. Nous jouerons une vingtaine de fois, ce qui est énorme.

Et le dimanche, je continue le basket en ...UFOLEP. Nous avons donc nos deux filles et je ne suis pas sûr d'avoir apporté ma part à la maison pendant cette période. Ginette assure pleinement et prépare même une chorale pour une 1^{ère} partie avant la pièce.

Les jeunes des 2 communes représentent toutes les faces de la société. Nous avons des agriculteurs, des viticulteurs, des artisans, des petits commerçants et quelques étudiants. Les adultes nous aident dès que nous avons besoin. Par exemple, déplacer la troupe dans un autre village n'est pas facile. Mais les habitants de Neuvy-Neuilly sont fiers d'aller montrer aux voisins ce qu'ils sont capables de faire.

Quelques articles dans les journaux du département rehaussent encore cette fierté. Mais les activités du Foyer rural-Club de jeunes ne s'arrêtent pas là. Cette année-là, le délégué culturel de la FOL, Michel Ardonneau, propose des tournées de l'UFOLEA. Nous

accueillons à Neuvy des concerts de musique classique et des extraits d'opéra. Les artistes jouent le jeu même s'ils sont surpris de jouer dans cette petite salle sans guère d'acoustique avec des bancs d'école pour les spectateurs. Les après-spectacles sont riches et le Sancerre délie facilement les langues. De vrais comédiens, de vrais musiciens professionnels autour de la table, c'est un peu inouï dans cette petite commune perdue du Sancerrois !

Il fallait bien aussi ne pas délaissier le cinéma. Chaque mois, l'OROLEIS nous propose de choisir un film. Nous devons aller à Bourges chercher le film (35 km) mais surtout le fameux Debrise 16 et l'écran. Nous présentons le film chaque soir de la semaine dans une commune différente. A chaque fois, il faut donc monter le matériel, présenter le film, assurer un petit débat. Nous utilisons les salles de café et les salles de classe. Nous avons des correspondants autour de nous et le Foyer Rural Neuvy-Neuilly a une très bonne réputation.

Ce que nous inventons et mettons sur pied au fur et à mesure correspond bien à cette époque curieuse et prête à des nouveautés. Nous ne sommes pas les seuls et dans le département se créent des troupes, des clubs de jeunes, des clubs de cinéma. La FOL fédère toutes ces activités sous la houlette d'un jeune secrétaire général Clément Pieuchot qui sait utiliser les initiatives et les énergies. C'est la grande période des UFO(s) et ici à Neuvy, nous fonçons tête baissée dans toutes les propositions. Pour faire autant, je ne suis évidemment pas seul et les deux villages en « mettent un coup ».

J'ai un seul petit accroc avec le maire lorsque le Directeur de la Jeunesse et des Sports me propose pour la médaille de ce ministère. A son grand désarroi, je la refuse alors qu'il avait déjà imaginé une vraie fête à cette occasion pour toute la commune ! Si jeune, j'avais un peu honte d'être décoré...

Les loisirs de 2 villages tournent autour du Foyer ! Il s'agit bien plus que de loisirs. Le village donne l'impression de respirer. Cependant, un véritable « coup de tonnerre » va remettre cette réussite plus ou moins en cause. La FOL se développe, en particulier avec l'apport des clubs de jeunes, elle vient d'acquérir des locaux à Bourges, en pleine ville, ce qui signifie que ses bureaux ne sont plus à l'Inspection Académique (mais, oui ! jusqu'alors le président de la FOL était l'Inspecteur d'Académie).

J'ai de plus en plus de contacts avec la FOL et un beau jour, Clément Pieuchot m'appelle ou vient me voir pour me proposer un poste de « détaché » à la FOL avec, en particulier la mission de coordonner les clubs de jeunes et de les développer. Je suis mal lancée et nous ne réfléchissons pas longtemps d'autant plus qu'il s'agit pour nous quatre d'avoir aussi de meilleures conditions de vie avec un logement de fonction plus confortable. En fait, il s'agira des logements d'une école qui ne sont guère mieux qu'un HLM neuf. Mais, avoir des toilettes, de l'eau courante, du chauffage, etc... représente un luxe considérable. Il faut savoir en plus, qu'obtenir un poste double en ville était quasiment impossible à notre âge.

Les jeunes et même les moins jeunes sont déçus bien évidemment. Nous avons beau tenter de les rassurer en leur disant qu'ils peuvent continuer sans nous, ils n'y croient pas. En même pas 2 ans, nous n'avons pas pu tout faire et, en particulier, préparer notre relève qui aurait dû être bien plus lointaine. J'avais pourtant l'impression de m'entourer et de donner des responsabilités. Je pense, bien des années après que nous avons trop de choses à faire et que nous n'avons pas le recul nécessaire. De plus, je manquais de cette formation que la Ligue devait me donner dans les années qui suivront.

Il est évident que les conseils donnés par les permanents de la FOL ne pouvaient porter, vu le peu de temps que sur des questions matérielles. Partout, nous démarrions et je pense que la réflexion à la Ligue sur sa politique jeunesse n'a vraiment commencé que dans la perspective du rassemblement de Beaugard en 1966.

Cette même dernière année à Neuvy (je ne savais pas encore que j'allais partir) Clément Pieuchot me fit être candidat au conseil fédéral départemental lors de l'Assemblée Générale. A cette occasion, je découvrais le National, la Ligue de l'enseignement. Je me souviens avoir eu du mal à comprendre ce titre « ligue de l'enseignement » alors que toute notre animation était organisée hors de l'école. Je pris connaissance des premiers textes de la Ligue. Je découvris le mot « motion ». Je ressentais, sans doute inconsciemment le besoin, la nécessité d'une réflexion afin de raccrocher notre énorme travail sur le terrain à des objectifs plus généraux.

A cette même époque, la Maison de la culture de Bourges prenait son envol. Nous étions tous deux très curieux et quelque peu assoiffés de spectacles. Nous découvrons le théâtre professionnel et Gabriel Monnet était pour nous une statue vivante. Il nous fallait revenir à la maison dans la nuit (près de 30 km !) mais nous étions tellement enthousiastes que la fatigue ne comptait pas.

Nous fîmes pourtant une expérience ratée qui nous questionna. Pour un spectacle de la MCB, nous avons emmené avec nous plusieurs jeunes de notre équipe, heureux à l'avance de ce qu'ils allaient découvrir. « On a rien compris à ton spectacle, on s'est ennuyé ». Je suis incapable de me souvenir de quelle pièce il s'agissait mais là, nous avons pris un coup sur la tête, le même que le récital d'opéra dans notre salle avec l'UFOLEA. La salle commença de se vider avant la fin et je fus pris d'une véritable honte. Nous nous disions que notre choix était mauvais et nous ne savions pas trop ce qu'il fallait faire. Et pourtant, la T.V. ne nous avait pas encore envahis.

LA RUE SAMSON

Septembre 1965... C'est l'heure de la rentrée. Mon tout premier souvenir, fut de découvrir Clément Pieuchot, en blouse blanche, un rouleau de peinture à la main dans la grande salle de réunion « tu ne t'attendais pas à commencer de cette façon ! » Certes non. A mon tour, j'enfilais une blouse et je me suis mis à peindre. Ce n'est qu'après que j'allais saluer ceux qui allaient devenir collègues et amis. Bien sûr, je les avais déjà rencontrés pour mes activités à Achères.

Paulette Renaud qui était la voisine de la FOL était un peu la mère de la maison. Elle vivait sans son mari parti aux USA et ...veillait sur nous tous en faisant la comptabilité de la maison. J'avais un bureau pour moi tout seul, ce que je considérais comme un luxe.

J'étais là pour suivre et développer les clubs de jeunes et je m'y lançais « à fond ». Non seulement j'allais les visiter mais souvent j'organisais des activités directes. Ginette y participait même ayant créé une activité ... de rotin.

Je me souviens avoir tourné, des soirs et des soirs, un montage sonore que j'avais créé sur la chanson afin de faire découvrir des artistes qui ne passaient jamais sur les ondes. Qui, aujourd'hui se rappelle de Claude Vinci et de Christian Dante ?

Je n'étais pas perdu dans mon nouveau travail. Je lisais tout ce qui me tombait sous la main venant de la Ligue. J'avais certainement du mal à raccrocher ces réflexions à ces actions sur le terrain mais j'étais persuadé de participer à un grand mouvement d'éducation populaire. J'ai alors conscience que je deviens un militant même si, dans les faits, je l'étais déjà. Parfois, les copains calment mon ardeur, sans doute un peu désordonnée et allant dans tous les sens.

Me voici convié à un stage national à l'institut national de Marly le Roi. Je me retrouve avec quelques « Ténors » de la ligue et avec des camarades débutants, un peu dans la même situation que moi. Je manque de formation générale et de formation culturelle. Je fais connaissance, presque de loin car ils me paraissent un peu inaccessibles, avec des Fahy, Dader, Davezac... Par contre, le travail avec Jacques Tripart, le permanent national aux clubs de jeunes, me paraissait plus concret et plus simple. J'écoute, je prends des notes.

Le stage travaille sur la structure des FJEP (*Foyer de Jeunes et d'Education Populaire*) et ce qui pourrait être une commission départementale et même nationale à savoir les rassemblements des responsables des clubs ou leurs représentants. Je prends conscience aussi de la diversité des FOL, très liées à la formation et à la personnalité des détachés. Notre région centre est très disparate. Je me lie pourtant avec Paul Boulineau le « Culturel » de l'Indre mais le Loiret ne parle pas du tout le même langage. Finalement, à part le Cher, les FOL de la région se lanceront fort peu dans les clubs de jeunes. Cependant l'Eure et Loir ne va pas rester inerte et sous l'impulsion de 3 ou 3 femmes (dont Annie Senet) va bientôt nous rejoindre. Dans le Cher nous allions apparaître comme un peu novateurs.

Je retiens aussi de nos débats cette organisation de la Ligue par milieux qui est l'objectif déclaré du conseil d'administration. Pourtant, nous dans les clubs de jeunes nous ne faisons pas la différence dans l'origine des clubs qu'ils soient urbains ou ruraux.

La commission départementale Jeunesse est mise sur pied. Ce n'est pas facile car les distances sont grandes entre le nord et le sud du Cher (100km). Les activités sont très variées suivant le potentiel de chaque club. Ce qui fait que la formation se fait par technique (le théâtre, la danse collective, le cinéma ...). Bien sûr, nous essayons des réflexions collectives sur les grands thèmes comme la laïcité ou la démocratie mais elles sont bien plus productives à la suite d'un film.

Dans notre département, nous arrivons à 25 clubs environ. Quelques-uns sont intercommunaux. Le plus important, c'est le partage des responsabilités au sein de chacun d'eux. Il s'agit d'une véritable éducation à la citoyenneté. Des années plus tard, nombreux sont ces responsables dans les clubs qui sont devenus des élus. Les élections municipales de 1977 sont très révélatrices à ce sujet.

Je dois apporter une précision concernant le fonctionnement de ces FJEP. Dans les textes, il était prévu que le club de jeunes fonctionne au sein du FJEP d'une manière plus ou moins autonome. En fait, cette structure et ce fonctionnement furent rares, au moins dans le Cher où ces clubs regroupaient les activités des anciennes amicales.

Je commençais à participer à quelques réunions nationales. Je me vois entrer pour la première fois dans cette Ligue, près du fameux théâtre Récamier de J.L. Barreau et Madeleine Renaud. J'étais très impressionné d'autant plus que je ne connaissais pas Paris.

La volonté et l'enthousiasme des autres délégués départementaux m'aidaient beaucoup comme d'ailleurs le travail énorme de responsables de clubs dans le département. Jean Blanchet, le créateur du foyer de Vasselay était de ceux-là. Il avait, de plus, le grand mérite de se heurter à un environnement très difficile qui faisait de lui une sorte de modèle. La laïcité au jour au jour et la bataille démocratique, il connaissait !

En 1966, c'était le centenaire de la Ligue de l'Enseignement. Il nous fallait à coup sûr marquer le coup. L'idée de « 100 ans, 100 stands », place Séraucourt, était une idée magnifique. Nous eûmes bien les 100 associations avec chacune leur stand. La place était couverte ! Les stands allaient de la collection des livres sur la laïcité et l'histoire de la Ligue au stand de tir et de pêche à la ligne. Probablement, une grande réunion devait être le point central mais curieusement, elle s'est effacée de ma mémoire.

La Ligue était donc présente sur tous les fronts mais je m'interroge (je le faisais déjà à l'époque) si un adhérent moyen faisait bien le lien entre la FOL et la Ligue et même si un amateur de foot, au sein de l'UFOLEP connaissait bien la Ligue. Nous avons un pourcentage d'adhérents extraordinaire par rapport à la petite population du Cher (300.000 habitants) mais ce qui était presque une « foule » ne représentait pas une force si grande. Du moins, c'était mon interprétation.

Un autre évènement, toujours dans le cadre du centenaire de la Ligue allait nous obliger à travailler en commun. La Ligue, consciente de l'importance de ce mouvement jeune en son sein, avait décidé d'un rassemblement national à Beauregard, dans l'Aisne, dans une propriété et sous un camp de toile. Il s'agissait d'un long Week End qui réunit plusieurs centaines de jeunes venus de toute la France. Nous devions être seulement une vingtaine du Cher. Je ne crois pas que nous avons très sérieusement préparé ce rassemblement.

Les débats (déjà sur l'emploi !) étaient nombreux avec des économistes, des scientifiques (H. Tazieff) et nous en revînmes encore un peu plus « gonflés » avec, en particulier la volonté de refaire dans les années qui suivront un nouveau grand rassemblement mais, tourné vers l'extérieur. On ne parlait pas de Bourges bien que cette volonté représentait les prémices de « Bourges 70 ». Ce rassemblement, tout de même un peu « Boy-Scout », façon Jamboree nous avait permis de rencontrer ceux qui faisaient les revues de la Ligue, des gens formidables dans leur réflexion comme Guy Gauthier, les audio-visuels, toujours un peu à part. Chaque mois, nous attendions avec impatience l'arrivée de « Image et Son » de « Pourquoi ? » et de « L'animateur culturel ». Ces mensuels, fort riches, étaient compris dans l'adhésion des associations et donc reçus par toutes les associations. Etaient-ils lus par les adhérents ? Sans doute, par les responsables, surtout quand ils apportaient des réponses concrètes.

Les soucis financiers allaient peu à peu faire cesser ces parutions qui restent encore aujourd'hui, quand on les feuillète, des sources et des rapports très riches. Je crois que la Ligue avait assez rapidement compris l'importance de l'information au moment où la T.V. démarrait vraiment avec une ORTF sous l'influence directe pendant assez longtemps d'un certain Mr. Peyrefitte.

Beaugerard 66 fut donc mon premier grand « meeting » national. C'est à partir de ce moment que le mouvement Ligue et la commission clubs de jeunes trouvèrent leur plein essor dans le Cher. Un jeune permanent, Jacques Pellissard, devenait l'un des nôtres pour prendre en charge le service culturel. Il apporta beaucoup. Nous étions complémentaires et notre « grand ancien » Maurice Testard veillait sur nous, à partir de son UFOLEP-USEP. Clément Pieuchot, notre « patron », ignorait alors qu'il ne lui restait plus que peu de temps parmi nous.

Nous inventâmes les fameux « Points chauds », débats dans le petit théâtre de la MCB. Je menai le premier qui réunissait le PDG national de Carrefour et les commerçants de Bourges, à l'occasion de l'implantation de la première grande surface à Bourges et sa périphérie. Ce fut évidemment houleux. Le second débat, animé par notre président A. Duchereux, enseignant et journaliste au Berry, portait sur la culture et l'accession du plus grand nombre à la culture en général. Monnet était, bien sûr, toujours là mais lui non plus ne se doutait pas que c'était pour fort peu de temps. C'est que l'année scolaire suivante (66-67) allait être celle de bien des bouleversements.

Je parlais de notre président et je dois faire référence à la vie démocratique de notre FOL où se côtoyaient de fortes personnalités, bien connues dans le Cher, comme les familles Surnom, Pasquet, Gerby. Le conseil d'administration élu par l'Assemblée générale (tous les 2 ou 3 ans) comprenait une trentaine de membres. A chaque fois, le nombre de candidats était supérieur au nombre de places. C'était heureux pour le débat mais dommage lorsqu'un jeune, par exemple, restait sur le carreau. On n'assista pas vraiment à une bataille d'adultes-jeunes mais notre commission avait du mal à trouver sa place dans ces instances. N'oublions pas que peu auparavant l'administration académique était aux commandes.

Il faut alors insister sur l'importance déterminante des locaux de la rue Samson. Non seulement la FOL était chez elle, mais elle devenait vraiment le Centre Laïque départemental en s'ouvrant à tous avec ses salles de réunions. La plupart des mouvements se retrouvaient d'ailleurs au sein du C.D.A.L (Comité Départemental d'Action Laïque).

La formation des cadres et animateurs y tenait une très grande place. J'avais suivi, au plan national, une formation à la conduite de groupes et de réunions. C'était le début de ce genre de choses. Je pensais ainsi rendre service mais j'étais loin de pouvoir imaginer que quelques mois plus tard, lorsque le mouvement 68 atteindrait Bourges, on viendrait sans arrêt me chercher pour animer des débats dont j'ignorais parfois, au départ le contenu.

Pendant cette période, la FOL devint le cœur du mouvement 68 à Bourges. Huit jours après le début des événements à Paris, nous eûmes l'idée de faire venir pour un point chaud des étudiants de Nanterre. Nous pensions que la salle de la FOL (150 places debout) suffirait. Bien avant l'heure, la salle et la cour étaient pleines. Quelqu'un lança « allons salle Calvin ». Le « cortège » s'élança et bientôt la rue Mirebeau voyait la foule arriver. Mais ? elle n'était encore pas assez grande. En avant donc pour la Maison de la Culture ouverte, comme par hasard grâce à son Secrétaire Général M. Richard. Le maire de Bourges, R. Boisdé cherchant des arguments en 68 pour « virer » Monnet lui reprocha justement d'avoir permis ce rassemblement au grand théâtre qui débordait. Ajoutons que ce même matin Monnet avait joué « Dialogue d'exilés » de Brecht pour des grévistes CGT. Notre débat fut presque impossible mais il réussit à se tenir pendant plusieurs heures. Il se centra rapidement, et c'est là qu'il devint plus qu'houleux, sur la bagarre avec les camarades cégétistes très puissants à Bourges. La CGT était très méfiante par rapport à ce mouvement qui l'entraînait malgré elle.

Dans les jours qui suivirent, les initiatives nous débordaient presque. C'est là que le MLAC (*Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception*) prit naissance par exemple, peu après le Planning familial, déjà lancé sans même le camarade Nottin !!!

En plein mouvement et sans doute usé, je tombais malade avec une sale grippe et je dus donc rentrer au lit. Peu à peu, une sourde inquiétude nous gagnait. A la FOL, la radio trônait, branchée sur Europe 1 qui émettait en direct des « barricades » à Paris. La rue, à Bourges, était calme malgré les cortèges qui s'y formaient presque chaque jour. « La dernière séance » de mai 68 était digne effectivement de la fin d'un film. La voiture de l'un d'entre nous était au milieu de la cour de la FOL et au milieu du toit de cette voiture, un poste radio. Nous étions tous autour à écouter la voix de De Gaulle qui annonçait la fin de la « Chienlit ». Tout ça pour ça ! Nous étions pétrifiés.

La vie reprit et guère sans transition, ma vie allait être bouleversée par l'annonce du départ de Clément Pieuchot pour la Ligue à Paris. Début juillet, nous avions le congrès national annuel. L'année passée, j'avais déjà participé à cette « grand messe solennelle », qui se tenait à Strasbourg. J'étais impressionné, mais déjà frappé par ce décalage entre les discours et les réalités. Clément Pieuchot s'en allait donc. C'était une perte pour nous tous. Il dominait tellement les débats. Avant de signifier son départ aux instances départementales de la FOL, il réunit les permanents et me demanda si je voulais lui succéder comme secrétaire général. J'avais juste 30 ans, en somme peu d'expérience. C'était sans doute trop tôt mais, dans la foulée des décisions de ces dernières années, j'acceptais. Quelques jours plus tard, il allait plus loin en proposant ma candidature lors de l'élection au conseil d'administration national de la Ligue au congrès, dans les semaines qui suivaient.

LA RUE RECAMIER

Je suis élu. Je ne suis pas le plus jeune, qui est Philippe NOTTIN. Il termine ses études de médecine à Paris et est président des étudiants laïques. Philippe allait bientôt être affecté dans le Cher à Vierzon et depuis, toute sa vie il s'est battu pour la contraception, l'avortement et l'éducation sexuelle, sujets qui ne devaient jamais être abordés aux réunions de la rue Récamier. Ma candidature et mon élection représentaient une reconnaissance du travail effectué dans les clubs de jeunes sur l'ensemble du territoire. Je suis d'ailleurs nommé délégué national et donc président de la commission nationale des clubs de jeunes.

Je me souviens très bien de ma première réunion de CA. Je fis la connaissance de Philippe Nottin, bien plus à l'aise que moi puisqu'il était parisien. Paul Fahy le secrétaire général vint à ma rencontre et me présenta. Je me demandais si j'allais oser prendre la parole dans cette assemblée. Cette remarque doit sembler ridicule à ceux qui me lisent aujourd'hui. Mais voici à peine 3 ans auparavant, j'étais à Neuvy 2 clochers ! Tous les « Ténors » de la Ligue étaient là devant moi sous la présidence de Fauré. Il allait falloir assumer ! Et, assumer sur les deux fronts. Etre secrétaire général de la FOL à Bourges était loin d'être simple. Ce n'était plus seulement les clubs de jeunes. Il fallait coordonner tout l'ensemble. C'est ainsi que la FOL avait acheté un chalet dans les Alpes et qu'il fallait le rentabiliser.

Il avait fallu un emprunt pour acquérir la rue Samson et les remboursements devaient être assurés. Heureusement, chaque secteur avait à sa tête des camarades solides comme Testard aux sports et Pellissard à la culture. Les réunions du conseil fédéral n'étaient pas simples avec des oppositions qui, sans être vraiment politiques, se cristallisaient quand même parfois sur des questions de fond.

La commission nationale fonctionnait très bien. Nous n'avions pas de portables, mais nous étions en rapport très souvent les uns avec les autres. Cette commission prit rapidement une très grande importance au sein du mouvement, tellement, et je n'exagère pas, que certains allaient jusqu'à penser que nous voulions prendre le pouvoir. Je parlais au nom de tous et mes interventions lors des congrès ou réunions nationales étaient attendues et écoutées. C'est vrai que nous avions l'impression que c'était nous qui étions dans le vrai et que la Ligue ne tenait pas assez compte de nos idées et de ce qui se passait dans les départements.

Le bilan du rassemblement de Beauregard était positif et déjà la décision était prise d'organiser un rassemblement 4 ans après, c'est à dire en 1970.

BOURGES 70

« Bourges 70 », pour ceux qui l'ont vécu et même pour certains à qui on en a rebattu les oreilles, demeure une marque, une sorte de sigle auquel on est familier même si ses effets directs se sont vite estompés.

En 69, commence la préparation. L'une de mes premières préoccupations est d'obtenir l'accord de la ville de Bourges. Nous rencontrons avec Clément Pieuchot, secrétaire général de la FOL, le Maire, M.Boisdé, un bon conservateur qui nous donne son accord pour l'utilisation des divers espaces. Je pense qu'il ne voit dans ce rassemblement que la possibilité d'amener du monde dans sa ville. La volonté est de faire un lieu d'expérimentation concrète de nos réflexions dans le socio-culturel. Le gros souci de notre société, c'est déjà l'emploi et une enquête « les jeunes et l'emploi » va le concrétiser.

Pendant plusieurs mois, la commission nationale tâtonne pour trouver le lien fort entre l'action des clubs dans leur département et leur présence à Bourges. Sans « tirer la couverture à moi », l'idée me vient de découper la ville en 8 secteurs et le territoire français en 8 grandes régions. L'idée est retenue et les multiples réunions de préparation vont se tenir avec cet objectif très concret.

La Maison de la culture sera le cœur du rassemblement pour des débats et un grand spectacle. Le reste du temps, chaque région animera le quartier qui lui correspond. C'est très bien. Mais je m'aperçois de la disparité des régions et surtout des Fédérations et associations dans les quartiers. Certaines ne sont pas prêtes et nous avons des trous. Quand on s'en aperçoit, il est trop tard. A la FOL, nous ne pouvons pas tout faire à savoir préparer l'accueil national et coordonner nos clubs avec les régions. Pour un Jean Blanchet de Vasselay et un Morineau de Seine et Marne, aucun problème. C'est loin d'être le cas partout.

D'autant que la FOL du Cher propose un nouveau pari qui va s'avérer risqué. Pourquoi, en effet, ne pas profiter de la tenue de l'AG de la Ligue aux mêmes dates et la faire à Bourges dans le but très clair de rassurer tout le Mouvement. L'AG se tiendra au lycée A. Fournier. Nous avons vu grand, sans doute trop grand. Cette AG, je ne m'en occupe pratiquement pas, bien que membre du CA national. C'est le bureau et le CA de la FOL qui vont s'en occuper.

Les journaux locaux vont très bien jouer le jeu et chaque jour, nous eûmes droit à plusieurs pages sur les animations dans les quartiers et les débats. Sauf si j'oublie, la presse nationale qui, elle, ne s'intéressera pas à l'évènement.

Chaque secteur est autonome, organise son hébergement, son programme, diffuse son information. Les délégations de l'extérieur n'arrivent évidemment pas sans préparation. Des contacts, des réunions, des listes de besoins sont organisés depuis des mois et, bien sûr, les responsables de chaque région sont en principe venus sur place pour préparer avec les locaux. Les résultats sont très divers, des difficultés demeurent. Cependant, un planning apparaît pour chaque secteur et un supplément à l'Animateur Culturel devient la « bible » du rassemblement en publiant les programmes et les responsables.

Cette bonne préparation ou pas se ressent dans la participation des habitants de Bourges, qui ne seront pas aussi nombreux que nous l'aurions voulu. Et notre volonté était de faire venir 2000 jeunes à Bourges. Nous avons pointé 1200-1300 au maximum, ce qui est déjà une réussite.

Quelques constantes dans les débats : l'emploi, bien sûr, l'information, l'action culturelle et ses difficultés à toucher le plus grand nombre et...la démocratie au sein de la Ligue. Sur ce dernier point, c'est parfois très tendu et le président Fauré est sifflé lors de son discours au grand théâtre de la MCB. Le micro réservé aux questions est même coupé (je n'ai jamais su par qui) lors du débat pour empêcher certains « trublions ». N'oublions pas que nous sommes encore dans l'ambiance de 68 ! Son discours final au lycée fut accueilli bien plus calmement ainsi que le bilan du rassemblement que je présentais avec Michel Morineau et Michèle Bontron.

Les « Frères Jacques » était le spectacle final à la MC. Il avait été programmé par la Ligue mais ne devait pas correspondre aux attentes des participants. Il ne fit pas le plein alors qu'il était gratuitement ouvert à tous !

La fin approche mais (est-ce la fatigue ?) je suis quelque part un peu déçu et désenchanté.

UN BILAN DE BOURGES 70 ETAIT-IL POSSIBLE ?

Le dernier soir du rassemblement la commission nationale établit un premier bilan que je présente le lendemain à la fin de l'Assemblée Générale qui en est également à son dernier jour.

Je suis accompagné de Michel Morineau et de Michèle Bontron animatrice de la fédération du Puy de Dôme. Quelques semaines après, Paul Fahy le Secrétaire national, répondant à une interview dans « Pourquoi ? » mensuel de la Ligue faisait part des conclusions du Mouvement. Voici les idées principales qui ressortent de ces textes.

Mais, auparavant, une petite anecdote juste avant nos interventions :

Le Président de la Ligue avait dû être très marqué par les critiques consécutives à la coupure du micro et aux sifflets qui suivirent puisqu'il commença par nous dire : « je suis soucieux de l'ordre et je m'efforce d'obtenir des débats dans l'horaire qui m'est imparti. Je n'ai jamais limité ou arrêté la liberté d'expression. Je peux assurer mes camarades qui vont parler et qui ont demandé 20 minutes, qu'ils auront un temps de parole plus important s'ils le désirent ».

D'une manière générale, les participants n'avaient pas tous des expériences d'animation ni une formation suffisante permettant une véritable réflexion. La même remarque pouvant être faite pour les associations de Bourges. Nous avons même un secteur qui n'avait pas du tout d'association et dans lequel les participants durent tout inventer. La connaissance de la Ligue et de ses objectifs était aussi très diverse, ce qui ne fut pas forcément négatif puisque d'après ce qui remonta ensuite des fédérations, ces jeunes en question devinrent ensuite de bons animateurs. Même ceux qui vinrent à Bourges en « touristes » repartirent souvent contents et plus riches.

Les participants qui venaient pour leur technique (dances collectives, théâtre, chorale...) furent un peu perdus ce qui permit d'insister sur le fait que les associations devaient essayer de sortir, par moments, de leurs techniques.

La Ligue se voit reprocher de rester trop souvent à côté des luttes politiques et de manquer de contacts avec le monde syndical. En résumé, elle devrait s'engager davantage pour un changement de société : « la priorité sera donnée aux activités favorisant une prise de conscience dans l'optique d'un changement de société »

L'accent est mis également sur les progrès à réaliser dans toutes les techniques de la formation et de l'information. Il nous semble très lointain ce temps où l'on recommandait de mieux utiliser le magnétophone et de s'initier à la conduite de groupe !

Sans chercher une uniformité dans les fédérations, le rassemblement dit avoir souffert des disparités des fédérations, souvent dans une même région. Certaines n'avaient même pas transmis les infos Bourges 70 à leurs associations et d'autres avaient envoyé deux ou trois participants pour la forme ce qui, d'ailleurs se retourna ensuite contre elles, les militants présents à Bourges le leur reprochant . Le titre même de Ligue de l'enseignement est jugé trop restrictif.

Le forum sur l'emploi arrive à des conclusions très politiques : « le problème général de l'emploi n'est qu'un aspect particulier des conditions économiques et sociales imposés par le système capitaliste en place ». En conséquence, la connaissance des mécanismes économiques, privilège d'une minorité sera une des dominantes des formations et Michel Morineau de terminer en affirmant : « il est indispensable de favoriser la prise de conscience collective des travailleurs à tous les niveaux : conditions de vie, de travail, de

loisirs, d'information, de culture ». et enfin : « la Ligue ne doit pas imposer la neutralité de l'animateur ».

Il est souhaité que les prochains rassemblements, qu'ils soient départementaux, régionaux et même nationaux regroupent souvent toutes les tranches d'âge : « il faut réunir tout le potentiel animateurs pour une action commune ». A de nombreuses reprises pendant ces journées, on a entendu les jeunes parler de la Ligue comme s'ils n'appartenaient pas à ce mouvement. Le hiatus entre les orientations de la Ligue et le travail fait dans les fédérations est souvent grand. On le constate dans une région comme la nôtre où les fédérations sont très différentes. Le Cher apparaît trop souvent comme une fédération originale et quand je serai, très bientôt, délégué régional, ce sera ma principale difficulté.